



ON T'APPELLE VÉNUMS



Distribution

Direction artistique et conception : Chantal Loïal | Interprète et chorégraphe : Chantal Loïal | Chorégraphie : Philippe Lafeuille | Textes : Marc Verhaverbeke | Collaboration artistique : Paco Dècina | Costumes : Agnès Dat, Nicole Crampon | Création lumière et technique : Stéphane Bottard

Partenaires

Production : Compagnie Difé Kako
Co-production : Festival de Marseille (F/D/Am/M), Festival Bolzano Danza/Tanz Bozen, Centre National de la Danse (CND- prêt de studios).

Avec le soutien : de la Direction régionale des affaires culturelles de l'Ile-de-France-Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil Général de Martinique, de la Drac Martinique (résidence performance).

Ce projet a bénéficié de l'aide à l'écriture chorégraphique de l'association Beaumarchais-SACD

Co-réalisation : Théâtre Municipal de Fort-France, DJS Paris, Mairie du XIIIème, MJC Club – Créteil

Programmation

2010 :

"Goûtez ma danse" - Danse à Lille

2011 :

Création : Théâtre municipal de Fort de France - Aimé Césaire - 28-29 janvier

CMAC-Scène Nationale de Martinique - 4 février

Alliances Françaises du Venezuela - du 20 mars au 1er avril

Tarmac de la Villette - du 31 mai au 4 juin

Festival de Marseille - du 30 juin au 1er juillet

Bolzano Danza à Bolzano - 21 et 22 juillet

Catane et Sicile - 25 et 26 juillet

Festival Chemin des arts - Soffin - 29 juillet

Histoires d'Elles - Paris - Vendredi 25 novembre

2012 :

Confluences - Paris - 7 et 8 mars

150 ans de la ville de Diamant (Martinique) - 19 mars

Trajectoires dansées - Bayeux - 31 mars

Chapelle du Verbe Incarné - 13-16 juillet - Avignon OFF

Festival DCN - Toulouse - 30 octobre (à confirmer)

Festival Temp'0 Jazz - Le Haillan - 14 novembre

Théâtre 12 - Paris - 15-16 novembre

Maison des Arts - Lingolsheim - 12-13 décembre (à confirmer)

2013

La Merise - Trappes - 22 mars



Note d'intention

L'envie de créer ce solo m'est venue à la lecture de l'histoire de cette femme qu'on appela de façon antinomique la Vénus Hottentote et dont le physique caractéristique fit la célébrité : une histoire qui à elle seule, résume tous les abus et les tragédies du colonialisme et de l'affrontement de deux mondes. Ce projet se veut donc une ode à la féminité et au-delà l'ode d'une femme noire à toutes les femmes.

Partir du thème de la Vénus Hottentote est l'occasion pour moi de plonger dans un travail sur le corps, un corps exposé, mutilé par le regard de l'Occident, un corps exprimant mieux que tout autre l'altérité. Etant issue moi-même d'une société antillaise aux clivages prégnants, engendrée dans une violence historique et sur les corps, j'ai un rapport intime avec la question du métissage qui y est posée à chaque instant par la rencontre survenue entre trois continents : l'Europe, l'Afrique, les Amériques.

Tout en reprenant ces fondamentaux qui animent l'ensemble de mon parcours chorégraphique, le rapport à l'Histoire, celle de l'esclavage, des migrations, j'ai eu envie de soumettre mon travail, ma danse au regard de l'Autre, telle qu'il la perçoit et se la réapproprie.

J'ai donc proposé à Paco Décina et à Philippe Lafeuille de réinterpréter mon langage chorégraphique, d'apporter leur approche à la dramaturgie de ce solo, un peu comme La Vénus qui ne laissa ses traces qu'à travers le témoignage de ses contemporains. Parce que leurs démarches diffèrent résolument de la mienne, j'ai là une opportunité d'explorer le thème de la différence, des critères qui la fondent, dans une résonance involontaire mais singulière avec l'actualité.

Prendre en compte l'Autre, le respect de l'individu, reste le point nodal de mon engagement.

Un solo chorégraphique que j'aimerais traiter comme un télescopage entre différents mondes, ceux d'hier, l'Occident et l'Afrique coloniale, ceux d'aujourd'hui, le Nord et le Sud, celui de la globalisation et de ses marges. Le corps, celui de cette femme, c'est le lieu de ce télescopage, le lieu-frontière, le terrain de cet affrontement sans cesse réactualisé.

J'entends donc aborder dans l'écriture chorégraphique- la violence situationnelle directe qui est exercée sur les femmes et qui perdure dans la zone géographique caribéenne, ainsi que le combat contre les différentes formes d'oppression qui s'avère nécessaire dans une dimension universelle. Parce qu'à travers les viols moraux et physiques qu'a subi cette femme, elle est le symbole à la fois de la défaite d'une civilisation entière, mais également de sa survie au regard de l'Histoire jusqu'à nos jours, je souhaite donner la parole à cette femme, dans une petite victoire a posteriori, comme un gage d'optimisme pour demain.

Un solo, mais un travail à « huit mains »...

Le travail avec Paco Décina a consisté en une mise en espace et en une réinterprétation de mon langage chorégraphique. En travaillant à partir de la perspective de la danse contemporaine le thème de la Vénus, nous avons mis en place un langage traduisant la sortie de soi, l'aliénation à soi-même.

Avec un travail sur la lenteur, la danse de la Vénus a pris un caractère coulé, mettant en valeur la fluidité du mouvement, comme une évolution dans un espace aquatique. Derrière en filigrane, la danse africaine jamais bien loin, se plie, se fond dans le mouvement, se redécouvre dans une esthétique contemporaine. Elle souligne le sentiment d'enfermement et met en valeur l'expressivité du corps, la tragédie silencieuse de l'être, atteignant directement le cœur du spectateur.

Ce travail constitue le prolongement de ma recherche artistique et chorégraphique sur le métissage et traduit mon besoin constant de réinventer le langage, de réinterpréter le propos de manière toujours diverse

Avec Marc Verhaverbeke et Philippe Lafeuille j'ai mené parallèlement, un travail sur le sens à travers l'écriture poétique et la mise en scène : il s'agissait et il s'agit encore de donner la parole à la Vénus, elle qu'on ne connaît qu'à travers les témoignages contemporains. J'ai donc structuré mon travail autour de compositions originales poétiques de Marc, ménageant dans le travail de mise en scène avec Philippe, des temps de pause, une mise en espace qui fait sens pour dire la Vénus.

Concrètement, le solo s'articule donc a priori autour de 4 temps forts, matérialisée par une montée en puissance de la violence dans la chorégraphie et une occupation de l'espace symbolique découpée en 3 phases, donnant une unité de temps, de lieu et d'espace à une vie entière. L'espace est donc parcouru tour à tour le long des diagonales, avant de finir le solo sur un face-à-face avec le public. Autour de ces trois phases que nous avons ménagées avec Philippe, les textes prendront naturellement leur place, combinant la violence chorégraphique, traduisant l'enfermement, l'humiliation, le déracinement, et par extension le racisme scientifique, la violence poétique, la brutalité du langage.

Synopsis

Dans ce solo franc et voluptueux, Chantal Loïal, chorégraphe guadeloupéenne, s'inspire de l'histoire de la Vénus hottentote pour interroger le regard de l'Occident sur le différent.

La Vénus hottentote, c'est cette esclave sud-africaine à la morphologie hors norme (hypertrophie des hanches et des fesses) qui, de 1810 à 1815, vécut l'enfer des foires européennes, exposée au regard des hommes comme un animal exotique.

Mais pas question pour la chorégraphe de rejouer le drame, ni de culpabiliser l'auditoire. Ce que veut Chantal Loïal, c'est mettre les pas de tous dans ceux de la Vénus hottentote, lui offrir une victoire sur l'histoire, continuer à mettre en échec le type de regard qui existe encore aujourd'hui.

Elle le fait à travers une danse mystérieuse et sensuelle. Celle d'un corps exposé, détaillé, découpé, qui va pas à pas s'affranchir avant de trouver sa plénitude.

Equipe artistique

Chantal Loïal

Danseuse dans la compagnie Montalvo-Hervieu (France) et des Ballets C. de la B. (Les Ballets Contemporains de Belgique) et Raphaëlle Delaunay pour la pièce *Bitter Sugar* elle dirige sa propre compagnie Difé Kako qu'elle a créée en 1994. Née à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, elle a tout juste six ans quand elle fait ses premiers pas de danse traditionnelle au sein d'un groupe guadeloupéen.

Une passion qu'elle va pouvoir concrétiser avec son arrivée en Métropole en 1977. Elle côtoie les milieux de la danse africaine, puis antillaise et contemporaine. Au fil des années, elle acquiert une maîtrise complète de son art et rejoint le rang des danseurs et chorégraphes professionnels.

A tout moment, et aujourd'hui encore, elle nourrit son expérience de rencontres : Assaï Samba chorégraphe, Lolita Babindamana, chorégraphe du Ballet national du Congo, le Ballet théâtre Lemba, Tchico Tchikaya, chanteur congolais, Kanda Bongo Man, chanteur zaïrois, Georges Momboye, chorégraphe, puis avec José Montalvo et Dominique Hervieu, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.

Avec ces différentes compagnies, elle participe à de nombreuses tournées en France et à l'étranger. Parallèlement à ses activités de chorégraphe et de danseuse, Chantal Loïal n'a de cesse de transmettre son savoir et sa passion. Elle le fait avec un dynamisme et un enthousiasme intacts, accompagnée des danseuses et des musiciens de la Compagnie, à travers des stages, des cours, des conférences dansées et l'animation de bals antillais. Elle a obtenu en 2008 son diplôme d'Etat de danse contemporaine au CND de Pantin.

Paco Dècina

Il s'installe à Paris en 1984 où il fonde sa compagnie de danse, la compagnie Post-Retroguardia en 1986. En 1987, il reçoit le prix chorégraphique de la Ménagerie de Verre avec *Tempi Morti*, et l'année suivante, le grand public le découvre avec *Circumvesuviana*.

Suivent une trentaine de créations parmi lesquelles *Scilla e Cariddi*, en 1990, *Ciro Esposito fu Vincenzo*, *Méditation poétique sur la mort* en 1993, *Fessure* en 1994, *Mare Rubato* en 1996 et *Infini*, solo en hommage à Christian Ferry-Tschaeglé en 1997.

En 1998, Paco Dècina travaille un nouveau solo, *Lettre au Silence*, et *Neti-Neti (Ni ceci, Ni cela)*, duo créé en 2000 pour deux danseurs, est conçu comme une ouverture aux paysages silencieux de l'être. La recherche sur l'épure du mouvement prévaut dans ces deux pièces qui seront présentées à Paris au Théâtre de la Ville, en France et à l'étranger. Plus récemment, Paco Dècina a créé un quatuor, *Summa Iru* (2001) et un solo *Non era giorno, non era notte* (2002). *Soffio*, pièce pour six interprètes, est créée au Théâtre Paul Eluard de Bezons en janvier 2003, dans le cadre de la dernière année de résidence de la Compagnie en Val-d'Oise. En octobre 2004, il crée *Intervalle*, deux duos pour les danseurs de sa compagnie et il finalise *Cherchant l'Inspiration poétique*, pièce pour le Junior Ballet du Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris. Dès lors, ces trois pièces tournent en Europe et en Amérique Centrale, toujours avec le soutien de L'Afaa.

Depuis novembre 2005, et pour trois ans, la compagnie est en résidence au Théâtre de la Cité internationale grâce au soutien du Conseil régional d'Ile-de-France.

www.pacodecina.fr

Equipe artistique

Philippe Lafeuille

Un artiste pluridisciplinaire et polymorphe...Lion ascendant Corse...

Un danseur qui voulait être marionnettiste...Maniant son corps comme on tire sur les ficelles...Ce qu'il aime le plus: faire de la danse une comédie...

Par la danse, il aime fouiller les différents styles et couleurs : de Joseph Russillo à Peter Goss dont il a interprété les principales pièces, mais aussi vers l'opéra ou le théâtre...

En 1993, il part à Barcelone où il crée la Compagnie Chicos monbo dont il est le directeur artistique, le chorégraphe mais aussi l'interprète principal. La Compagnie Chicos monbo qui tourne dans le monde depuis plus de 15 ans: de Paris au Japon, au Canada, à La Fenice à Venise ou à la Maison de la Danse de Lyon (partenaire fidèle de la Cie depuis 10 ans).

Depuis 2006 il est interprète (acteur/danseur) au sein de la Cie Toujours Après Minuit de Brigitte Seth et Roser Montllo, avec qui il crée : « Je te tue, tu me tues... », l'opéra « Orphée » au côté de Philippe Jarrousky et « Le Bal ».

Depuis 2005, il collabore en tant qu'artiste intervenant avec la Scène Nationale de CergyPontoise sur des projets d'action culturelle avec des classes à PAC, des ateliers danse avec des handicapés (CAT), ou des associations de danse amateurs avec qui il crée « Le sacre du Printemps » en 2008.

En Janvier 2010, il crée, toujours avec la Scène Nationale de Cergy-Pontoise, « Le slam de Paulette », création pluridisciplinaire dans le dispositif : Intégration républicaine par la culture. De 2007 à 2010, il est expert à la commission Danse de La DAC Île-de-France/Ministère de la culture.

www.philippelafeuille.com

Marc Verhaverbeke

Après un premier recueil de poèmes, Initiales, préfacé par Jean Cassou, et accompagné de dessins de Sylvain Besançon, en 1972, Marc Verhaverbeke a publié cinq autres ouvrages jusqu'en 1985, souvent accompagnés d'œuvres de photographes ou de peintre.

Parallèlement, des journaux publient ses articles consacrés au théâtre, à la musique et à la danse. Il a notamment suivi à cette époque les créations de Jean-Claude Gallotta, Dominique Bagouet, Odile Duboc, Catherine Diverrès et Bernardo Montet.

Il dirige pendant une quinzaine d'années des structures culturelles et d'éducation populaire, période pendant laquelle il coordonne la publication de récits issus des ateliers d'écriture qu'il anime chaque semaine, depuis 1995, dans des associations ou des établissements scolaires. Une dizaine de livres ont ainsi été édités entre 1997 et 2008.

Depuis janvier 2009, il publie sur son blog (<http://www.ecrireiciaussi.canalblog.com>) quotidiennement des articles relatifs aux spectacles, films, expositions qu'il voit et à ses lectures, tout en continuant à animer des ateliers d'écriture dans des MJC, des établissements scolaires et une librairie.



Danse. Les Bernardines accueillent hier Chantal Loïal en Vénus hottentote. Un solo superbe, sensuel et violent.

De Darwin à Césaire

Il est des histoires que le geste ou la parole seuls ne pourraient raconter. Parce qu'elles en perdraient tout leur sens tant elles en appellent aux sentiments les plus primaires, les plus violents du spectateur. Dans *On t'appelle Vénus*, présenté hier soir au théâtre des Bernardines dans le cadre du Festival de Marseille, Chantal Loïal récite avec son corps et fait danser sa voix sur le souvenir d'une esclave sud-africaine morte à 27 ans d'avoir trop été humiliée par le regard de l'autre (cf. *La Marseillaise* d'hier).

Tout commence forcément dans l'obscurité et le brouhaha d'une foire où Vénus s'exhibe sous toutes les coutures, en négresse docile. Les gestes sont lourds et les bras, eux, finissent toujours par se rejoindre dans le dos, menottés par l'impudeur du spectateur. Dans une première partie toute en violence et embastillée dans un (formidable) jeu de lumières, Chantal Loïal perd son regard à l'horizon et mêle son rire au cri du singe. Ce n'est pas Vénus qui crie de la sorte, c'est Darwin lui-même et à travers elle, à travers lui, nous tous.

Même morte, l'enfer de la jeune femme reste les autres. Tandis que son corps (symbolisé par un crâne que le public se passe de main en main) continue d'être exhibé, l'âme de Vénus ne décolle pas du sol, lesté par un séant qu'elle finit par exhiber nu en fond de scène, parce qu'elle n'aura bientôt plus à le montrer.

La rédemption, la jeune femme ne la trouvera qu'en Afrique, au son des chants zoulous puis guadeloupéens, lorsque enfin, elle laissera sa négritude reprendre le dessus en l'inhumant dans sa terre.



STÉPHANE CLAUD

En Venus hottentote, Chantal Loïal récite avec son corps et fait danser sa voix.

Le corps devient léger, saute, virevolte, le regard embrasse le monde et le sourire apparaît enfin. Ce sourire qui s'éteint petit à petit pour laisser place au visage apaisé d'une guerrière qui a bien mérité son repos. Et qui finit dos au public par applaudir le voyeur avec les fesses dans un tressautement continu. Un dernier coup de pied au cul à tous les mal-pensants.

PAUL GOIFFON

▲ « *On t'appelle Vénus* », était présenté hier au théâtre des Bernardines.

▲ Une rencontre avec Chantal Loïal, Eva Doumbia et Marie-Louise Bibish Mumbu autour des spectacles « *Moi et mon cheveu* », et « *On t'appelle Vénus* », est proposée ce soir à 18h30 à la salle Vallier, bd Boisson, Marseille 4e. Invitée spéciale, l'écrivaine et chanteuse camerounaise Léonora Miano (« *Contours du jour qui vient* », « *Les aubes écarlates* » et « *Blues pour Elise* »), que Eva Doumbia mettra en scène dans son texte « *Sankofa Cry* ».

Die Rückerobertung des eigenen Körpers

TANZ BOZEN: Chantal Loials eindringliche Performance „On t'appelle Vénus“

VON MARGIT OBERHAMMER

BOZEN. Die aus der Karibik stammende Chantal Loial zeichnet sich selber als die Tänzerin „mit dem großen Gesäß“. In ihrem Solostück stellt sie ihre prachtvollen weiblichen Rundungen in den Dienst einer jungen schwarzen Frau aus der kolonialen südafrikanischen Vergangenheit. Diese Frau, deren Vornamen man nicht genau kennt, ist in die Geschichte als Saartje Baartman eingegangen. Als „Hottentottenvenus“ erlangte sie in Europa traurige Berühmtheit, vor allem ihrer scheinbar gewaltigen Genitalien wegen.

Ergreifende Erzählung mit Händen und Füßen

Der deskriptiv übernahmene erzählt von Abscheu und Begehren, von Gewalt und Voyeurismus. Davon erzählt auch Chantal Loial in ihrem Tanz-

stück. Sie erzählt es auf tief ergreifende Weise, mit der Kraft ihres Körpers, mit den Händen und Füßen, mit ihrer Stimme. Sie spricht Saartje Baartman direkt an, nennt sie schön und stark. Schenkt ihr Selbstbewusstsein, Erinnerung, eine Geschichte und damit Menschsein und Würde. An die Stelle des begehrenlichen und sezieren den Blicks von außen tritt die in den eigenen Körper eingeschriebene Geschichte. Die Tänzerin bewegt sich immer wieder in einem engen Raum, einem Quadrat, das ihr die Beleuchtung zuweist. In einer langen eindringlichen Sequenz trägt sie einen Kubus mit einem Totenschädel auf dem Kopf. Es sind die Stationen, die Saartje Baartman in ihrem kurzen Leben widerfahren: in England vermarktet, nach Frankreich verkauft, vermessen von Anthropologen und Ärzten, nach ihrem Tod sezziert, konserviert und im Museum in Paris ausge-

stellt. Und das zu einer Zeit - am Beginn des 19. Jahrhunderts - als die Sklaverei bereits verboten war. Nelson Mandela hat sich eingesetzt, dass ihre sterblichen Überreste schließlich 2002 in Südafrika ein Grab fanden.

Ausbruch aus der Beengung

Neben der Trauer, dem Gefesselt sein, dem verzweifelten Grimassen, dem vom Schmerz geschüttelten Körper gibt es eine parallele Geschichte: die einer Frau, die sich ihren Körper zurückerobert. Es ist wunderbar, ihr dabei zuzusehen. Chantal Loial tritt aus der Beengung heraus, erobert, sich Schritt für Schritt den gesamten Bühnenraum, schafft sich eine Hülle aus Wärme und Weite mit Hilfe ihrer Ausdruckskunst und reckt am Ende dem Publikum lebendigen Allererwertesten entgegen.



Chantal Loials aus der Karibik thematisiert in ihrem Stück ein Frauenschicksal, geprägt von Ausbeutung, Rassismus und Gewalt.

Nous sommes toutes des Vénus hottentotes !

Quatre chorégraphes s'emparent au même moment du personnage de cette femme callipyge devenue symbole

Danse

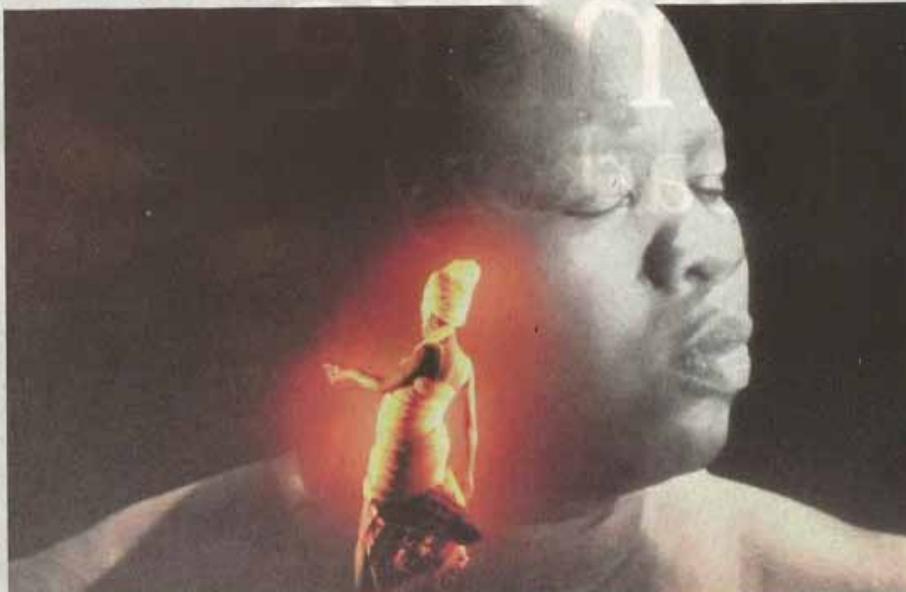
Bête de foire, monstre sexuel, can scientifique, femme martyre, la « Vénus hottentote », exhibée en Europe pour ses énormes fesses et le mystère de son sexe protubérant, s'appelait en réalité Sarah Baartman, née en Afrique du Sud en 1789, et était esclave dans une ferme avant d'être vendue comme attraction au début du XIX^e siècle. Elle mourut en 1815 à Paris, où son squelette devint une attraction du Musée de l'homme jusqu'au milieu des années 1970.

La vie de Sarah Baartman appartient à la culture de l'Afrique du Sud, raconte la chorégraphe Robyn Orlin, qui s'empare aujourd'hui de son histoire : « Je n'aurais sans doute pas mis en scène ce spectacle dans mon pays, confie-t-elle. Je ne m'y serais pas sentie légitime en tant que blanche. Mais en Europe, et particulièrement en Allemagne, où je vis depuis dix ans, on ne connaît pas cette femme, devenue une sorte de symbole de la femme africaine. »

Simple hasard de calendrier ? Elles sont quatre, quatre femmes, danseuses et chorégraphes, à faire aujourd'hui de Sarah Baartman l'inspiratrice de leurs spectacles. Robyn Orlin et Nelisiwe Xaba sont sud-africaines, l'une blanche, l'autre noire ; Chantal Loial est guadeloupéenne et Annabel Guérédrat, martiniquaise – toutes deux brandissent leurs racines antillaises et l'histoire de l'esclavage pour mieux coïncider avec cette figure magnétique.

Ce sont d'abord les universitaires (hommes) américains qui se sont penchés sur le sort de Sarah Baartman dans les années 1970, puis les féministes ont repris leurs thèses. En France, il faudra attendre la fin des années 1990 pour entendre parler de Sarah Baartman et de la demande par l'Afrique du Sud de la restitution de son corps. En 2002, ses restes – son squelette, son cerveau et ses organes génitaux conservés dans le formol – seront en effet rapatriés in fine après le vote d'une loi spéciale.

Que des cinéastes comme Abdellatif Kechiche (*La Vénus noire*, 2010) ou des chorégraphes s'emparent aujourd'hui de son histoire



Extrait de «... Have you hugged, kissed and respected your brown Venus today? », de Robyn Orlin. PHILIPPE LANGE

sonne donc comme une revanche.

Lors de la dissection de son cadavre, l'anatomiste Georges Cuvier découvrant ses fesses, découvrit qu'elles n'étaient faites que de graisse ! Le postérieur de la Vénus Sarah est caractéristique de nombre de femmes de l'ethnie khoïsan, l'une des plus anciennes d'Afrique du Sud. La silhouette callipyge de Chantal Loial, qui s'est rebaptisée avec gouaille « la danseuse aux grosses fesses », a fait le succès de cette interprète remarquable des chorégraphes José Montalvo et Dominique Hervieu.

Elle-même chorégraphe depuis 1994, elle a découvert Sarah Baartman il y a cinq ans. « Je me suis sentie terriblement proche d'elle, confie-t-elle. Son histoire m'allait en quelque sorte comme un gant. Pour la première fois de ma carrière, j'ai osé parler de mon corps, de mes fesses, sans passer par l'humour. J'ai même pris le risque,

après beaucoup d'hésitations, de me montrer nue. En me confrontant à la souffrance de Sarah, je n'avais plus le choix ; il fallait y aller ! »

Le solo de Chantal Loial *On t'appelle Vénus* concentre aussi certaines des problématiques qui l'obsèdent depuis toujours : la différence, le rapport aux hommes et au pouvoir, l'identité et les traditions antillaises. Ce ton politique franc, souvent malicieusement détourné par la danse, Chantal Loial le partage avec les Sud-Africaines Robyn Orlin et Nelisiwe Xaba (qui fut longtemps interprète dans la compagnie d'Orlin).

Dans *Have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?*, Robyn Orlin, dont chaque pièce depuis le début des années 1990 prend au collet la société post-apartheid, entend évoquer « le colonialisme mais d'abord la femme africaine et la façon dont

elle est traitée partout dans le monde ».

Pour Sakhozi *says NON to the Venus*, solo inspiré par Sarah Baartman, présenté le 25 octobre au Pavillon noir, à Aix-en-Provence, Nelisiwe Xaba joue sur sa garde-robe pour tenter d'alléger la lour-

des et supprimés. On dirait que nous sommes revenues aux années 1960 et que tout est à recommencer. Les souffrances vécues par Sarah Baartman sont celles de nombreuses femmes encore aujourd'hui dans le monde. »

Chansons douces en revanche sur le plateau du Centquatre, à Paris, où Robyn Orlin répète sa pièce. Quatre comédiennes noires aux faux cils gonflés comme des ballons reprennent une mélodie à capella. Dans la salle, une cinquième teste une perruque blond platine coupée au carré en riant. « Mes Vénus viennent de différents pays africains mais aussi des États-Unis, commente Orlin. Avec elles, j'essaye évidemment d'avoir de l'humour sans verser dans l'exotisme. J'ai adopté une petite fille d'Afrique du Sud, et je réalise chaque jour combien il est difficile d'être une personne de couleur en Europe. Le combat Sarah Baartman continue. »

« Les femmes sont toujours trompées, violées ; leurs droits ignorés »
Nelisiwe Xaba
chorégraphe

de l'histoire de la femme sud-africaine. « Plus qu'à la Vénus, je m'intéresse à toutes les filles qui sont privées d'expression, assène-t-elle. Il me semble que la nouvelle génération a oublié que le combat continue. Les femmes sont toujours trompées, violées, leurs droits igno-

Ce cri de guerre lancé pour la dignité de la femme noire ou métisse, Annabel Guérédrat le gueule dans son solo *A Freak Show for S. Pire* : elle revendique d'être une danseuse, une vraie, sexy et attirante, appât de choix pour un public voyeur. En mini-mini-short rouge, talons aiguilles, perruque afro et grosses lunettes de soleil, cette artiste, historienne de formation, fonce dans le tas. Elle « beugle, triture, massacre » un texte écrit par ses soins et intitulé « Attention ! C'est-elle une erreur ? » tout en racontant la vie monstrueuse de la Vénus noire. « J'avais aussi envie d'exposer mon corps dans une tenue un peu indécente pour questionner la façon dont les gens, et en particulier les décideurs majoritairement blancs, regardent ma performance, explique Annabel Guérédrat. Il y a une relation parfois presque néocoloniale entre ceux qui ont le pouvoir et les artistes du continent noir. Les uns fantasment sur le corps exotique et cherchent la perle black de la danse, tandis que les autres tentent de conserver leur intégrité tout en décrochant du travail. »

Au fait, qui se dissimule derrière le « S. » du titre du spectacle ? « Sarah, la Vénus hottentote », répond Annabel Guérédrat. Mais aussi ma grand-mère juive qui portait le même prénom et ma mère qui s'appelle Simone. » Ronde de femmes autour de Vénus. ■

ROSYTA BOISSEAU

«... Have you hugged, kissed and respected your brown Venus today? », de Robyn Orlin, Festival d'automne, Centquatre, 104, rue d'Aubervilliers, Paris 19^e. Le 26 novembre, 20h30 et le 27 novembre, 17 heures. Puis au Théâtre de la Villa, place du Châtelet, Paris 4^e. Du 30 novembre au 3 décembre. De 14 € à 25 €.

« A Freak Show for S. », d'Annabel Guérédrat, Festival La Mangrove, Théâtre du Gymnase, Marseille 1. Le 17 décembre, 17 heures, Théâtre du Gymnase. Tél. : 0820 000 422. De 8 € à 16 €.

« On t'appelle Vénus », de Chantal Loial, Le 25 novembre, 20h30, Centre Dunois, 51, rue Dunois, Paris 13^e. Le 17 décembre, 17 heures, Théâtre du Gymnase. Tél. : 0820 000 422. De 8 € à 16 €.

Vénus & Hottentote, de Carole Sandrie (Ed Perrin, 168 p., 18 euros).

Approches pédagogiques

Approche de Chantal Loïal

Travail sur la thématique du corps, des migrations de l'exclusion, abordée dans le cadre de la pratique d'exercices corporels autour de la nouvelle création de la compagnie Difé Kako sur le thème de la Vénus Hottentote.

Aborder l'itinéraire singulier de cette femme, au XVIIIe siècle, ballotée depuis l'Afrique jusqu'à l'Europe, pour être montré comme objet de curiosité du fait de ses particularités physiques, permettra d'aborder la question des migrations, du rapport à l'altérité et à l'exclusion dans une perspective contemporaine. Par un travail sur les danses issues d'Afrique Centrale et du Sud, les thèmes du rapport à la différence, aux sociétés dites du « sud » seront évoqués, posant la question de l'Autre par rapport à Soi

Un dossier pédagogique sera remis aux enseignants contenant une documentation sur la Vénus et notamment un visionnage du nouveau Film d'Abdellatif Kechiche « Vénus Noire » peut être proposé. Dans tous les cas une préparation sur ce thème est à prévoir avec les enseignants et l'équipe de Difé Kako (cf. annexe pédagogique détaillée ci-dessous).

Objectifs :

- Faire un travail autour du corps comme lieu de l'exclusion dans notre société et sur le rapport à l'apparence et aux clichés sur la culture de l'Autre
- Se confronter à nos préjugés et nos réactions quotidiennes face à l'Autre, démontrer les mécanismes du racisme ordinaire fondé sur l'apparence et l'histoire économique et sociale).

Nous nous proposons de travailler avec les élèves et les enseignants suivant deux axes :

Une première approche abordera l'histoire de la Vénus Hottentote par la fin, c'est à dire le rapatriement de ses restes en Afrique du Sud, fait d'autant plus d'actualité que la coupe du Monde a mis en lumière tout particulièrement les paradoxes de cette nation, entre pays fier de lance de la lutte victorieuse contre l'apartheid, pays émergent et dynamique économiquement et pays confronté à une misère extrême et à des phénomènes de rejet des autres populations d'Afrique émigrant vers ce nouvel eldorado.

L'approche consistant à revenir sur ces paradoxes et la figure du migrant permettra ainsi d'approcher la figure de la Vénus autrement que par son physique disgracieux et en mettant en perspective des pans de l'histoire française et de celle de la colonisation, en montrant que Saartje Baartman est devenue un symbole. La figure du migrant en Afrique sera ainsi mise en perspective avec celle du migrant en France, mais dans son contexte historique et social.

Il sera donc proposé aux élèves, de manière non militante mais en incitant à l'esprit critique de réfléchir sur la question de l'apparence et de son rôle au sein du discours raciste (mise en perspective avec la caricature des Juifs par les Nazis, ou encore les discours racistes issu de la littérature scientifique de l'époque de la Vénus ou plus tard lors des expositions coloniales...).

Un dossier pédagogique rassemblant articles de presse, bibliographie autour de la Vénus mais aussi matériel iconographique sera remis aux enseignants, il s'agira d'éléments divers qui fourniront un support à l'action de la compagnie sans pour autant déterminer le cours du débat entre enseignants et élèves.

Un préalable à ces débats pourra être le visionnage du film d'abdellatif kechiche : moi, vénus

Le travail sur ce thème pourra donc s'accomplir en dehors de la présence de la compagnie, comme avec elle selon le souhait de l'enseignant.

Les élèves seront ensuite invités à passer de la réflexion à la pratique en traduisant à partir de bases en danse afro-antillaise et contemporaine, leur vision de la figure du migrant en étant invités à s'exprimer de manière créative avec leur corps sur ce thème, encadrés par l'équipe pédagogique de Difé Kako. (1

danseuse et un musicien).

Ce travail mettra en valeur le fait de jeter un regard différent sur le corps et l'apparence en soulignant la singularité de chacun.

Les ateliers ont pour but de désamorcer une partie des clichés qui fondent le discours sur l'apparence et de faire l'apprentissage à travers la gestuelle d'un discours critique issu de mises en situation.

Une seconde approche pourra être plus orientée sur l'histoire de la colonisation et des décolonisations à travers le prisme de l'histoire de la Vénus et de l'épopée qu'ont connu ses restes par la suite. Le discours renverrait de ce fait à nouveau sur la question des migrations et du racisme et la situation dont nous héritons aujourd'hui.

La mise en pratique corporelle resterait la même.

Durée : entre 4h et 12h selon le souhait des professeurs référents

Approche de Marc Verhaverbeke

La fin du XVIIIe siècle et tout le XIXe siècle seront traversés de courants de pensée hostiles à l'esclavage et porteurs de l'idée de l'évolution, que concrétisera Darwin. Sarah Baartman vient en Europe au début du XIXe siècle et elle ne sera pas traitée de la même manière en Angleterre qu'en France. Ce n'est pas uniquement parce qu'il y aurait, en France, des individus dont le comportement serait condamnable, mais c'est la conséquence des choix du pouvoir politique, et donc législatif.

Cette approche de l'histoire de la Vénus hottentote peut être abordée dans les classes ayant la question de l'esclavage au programme.

Pour comprendre, par ailleurs, le délai très long qu'il a fallu pour que les restes de Sarah Baartman reviennent en Afrique du Sud, il est intéressant de montrer qu'il était nécessaire que deux éléments se rencontrent :

- la fin de l'apartheid en Afrique du Sud
 - l'évolution législative en France concernant les « objets » présents dans les collections des musées.
- L'histoire de l'apartheid est aussi une partie de l'histoire de la colonisation. Les guerres en Afrique du Sud n'ont pas fait qu'opposer les puissances européennes entre elles pour la conquête du territoire ; elles ont aussi spolié et décimé des populations (l'ethnie d'où Sarah Baartman est originaire a pratiquement disparu). Les différentes étapes de l'apartheid (mise en place, révoltes, abolition) sont significatives de la façon dont les sud-africains ont façonné leur « vivre ensemble ».
- Certains pays demandent la restitution des œuvres d'art présentes dans les musées des pays colonisateurs. La législation française prétend que les œuvres présentes dans les collections nationales sont propriété inaliénable de l'Etat. Un grand débat a eu lieu lors de l'inauguration du musée Branly. L'Assemblée nationale a dû voter une loi spécifique pour rendre à l'Afrique du Sud les restes de Sarah Baartman. Les documents relatifs à ces questions pourraient être lus et étudiés dans les établissements scolaires.

Atelier d'écriture

Ecrire après le spectacle.

Il s'agit de se réunir à quelques uns (douze maximum) après la représentation (le lendemain ou deux jours plus tard) et d'écrire à propos de la danse à laquelle on vient d'assister.

Souvent la danse et les mots semblent difficiles à marier. Le spectateur, la spectatrice ressentent des émotions qu'il ne semble pas évident de nommer, de décrire. C'est à cet exercice que convie un tel atelier d'écriture. Il s'agit de faire en sorte que chaque participant produise un texte individuel que la technique mise en œuvre par Marc Verhaverbeke permet d'élaborer.

Durée de l'atelier : deux fois trois quarts d'heure, avec pause de 10 minutes entre les deux.

Fiche Technique

Plateau :

Ouverture : minimum 8 m.

Profondeur : minimum de 6 m

Sol : tapis de danse noir

Boîte noire (pendrillonage à l'italienne).

Son :

1 système de diffusion Façade et retour

1 micro sol pour reprise voix

1 platine C.D.

Lumières :

37 circuits

1 jeu 48 circuits 2Kw - 23 PC 1Kw /15 PAR CP62

8 découpes 1Kw, 3 découpes 2KW et 2 PC 2KW

Gélatines :

Lee Filters 104, 200, 202, 203, 205, 106, 201, .

Rosco diffuseur : 114 (23 PC).

Game Color : 880, 540

Montage :

2 services de montage (lumière, réglages, raccords) avec prémontage lumière souhaité.

Pendant la représentation :

1 régisseur Plateau

Loges :

Pour 1 danseuse. Prévoir une planche et un fer à repasser.

Collation avant le spectacle (Thé, fruits secs et chocolat et bouteilles d'eau).

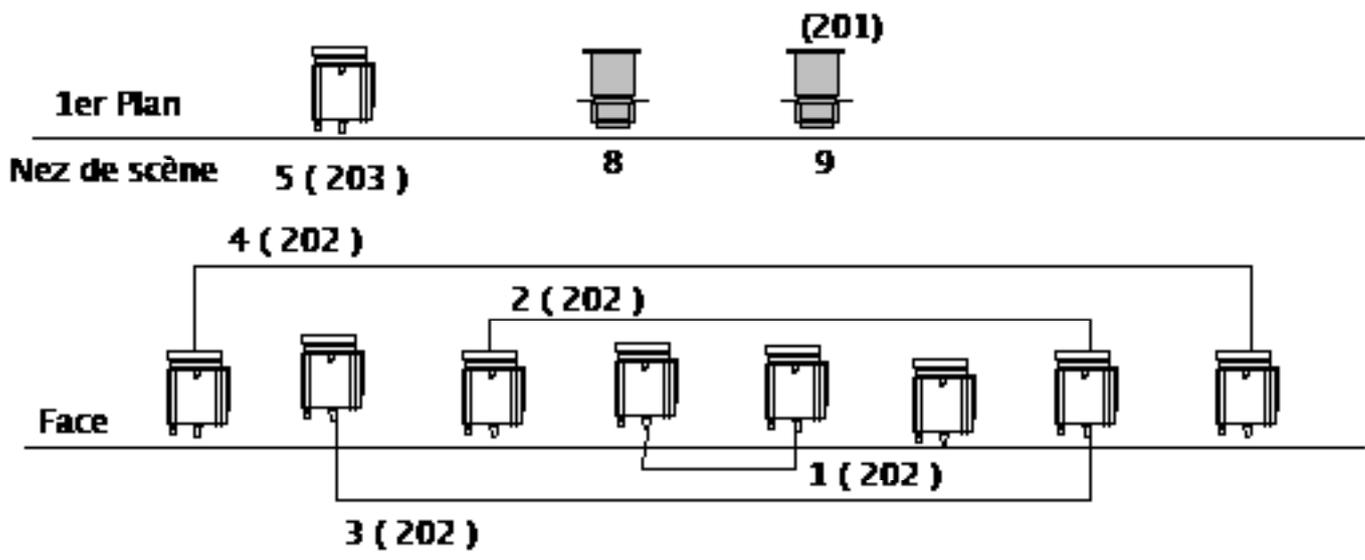
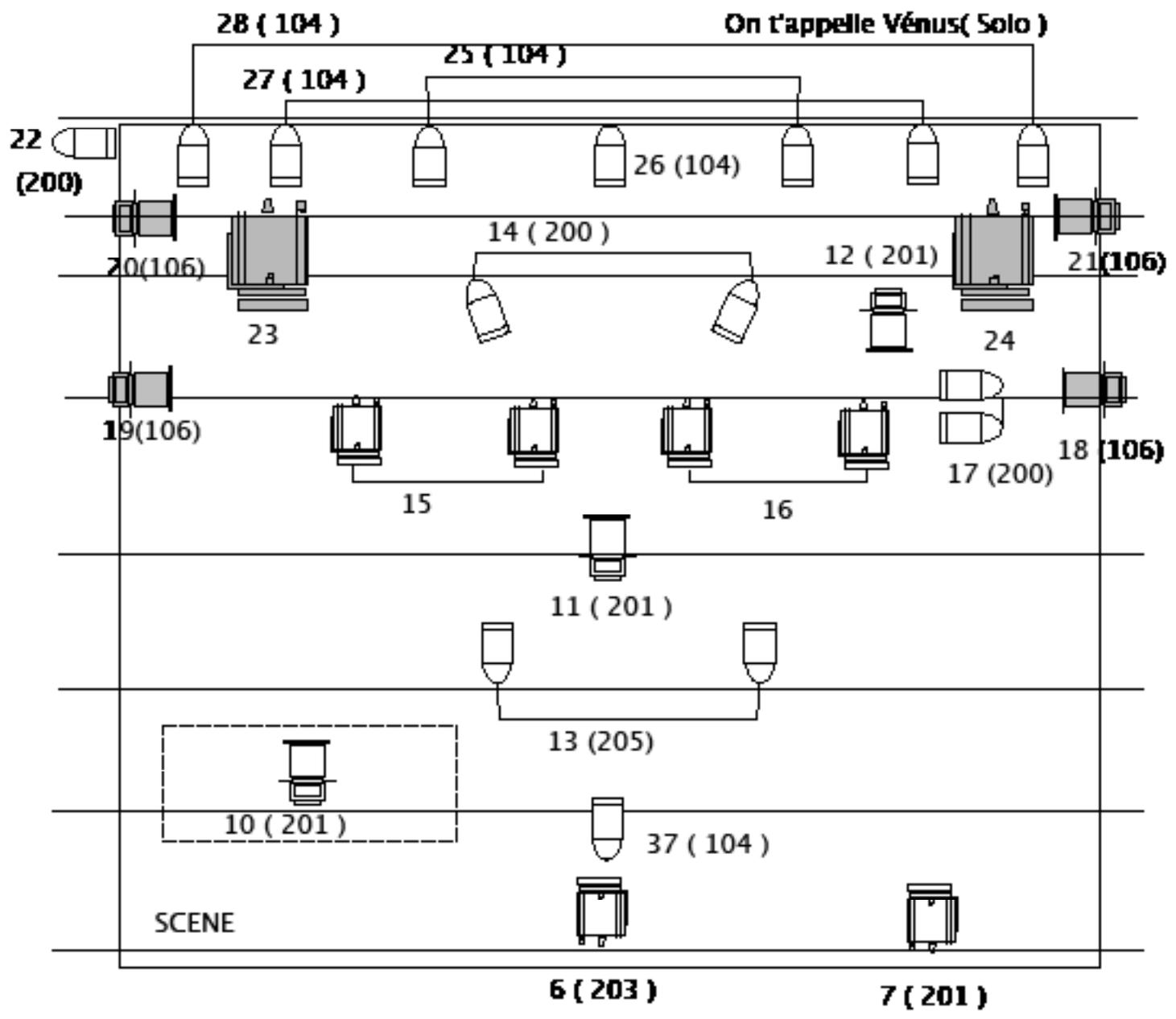
NB : Cette fiche technique est adaptable en fonction du lieu. Nous consulter.

Contact Technique :

Stéphane Bottard

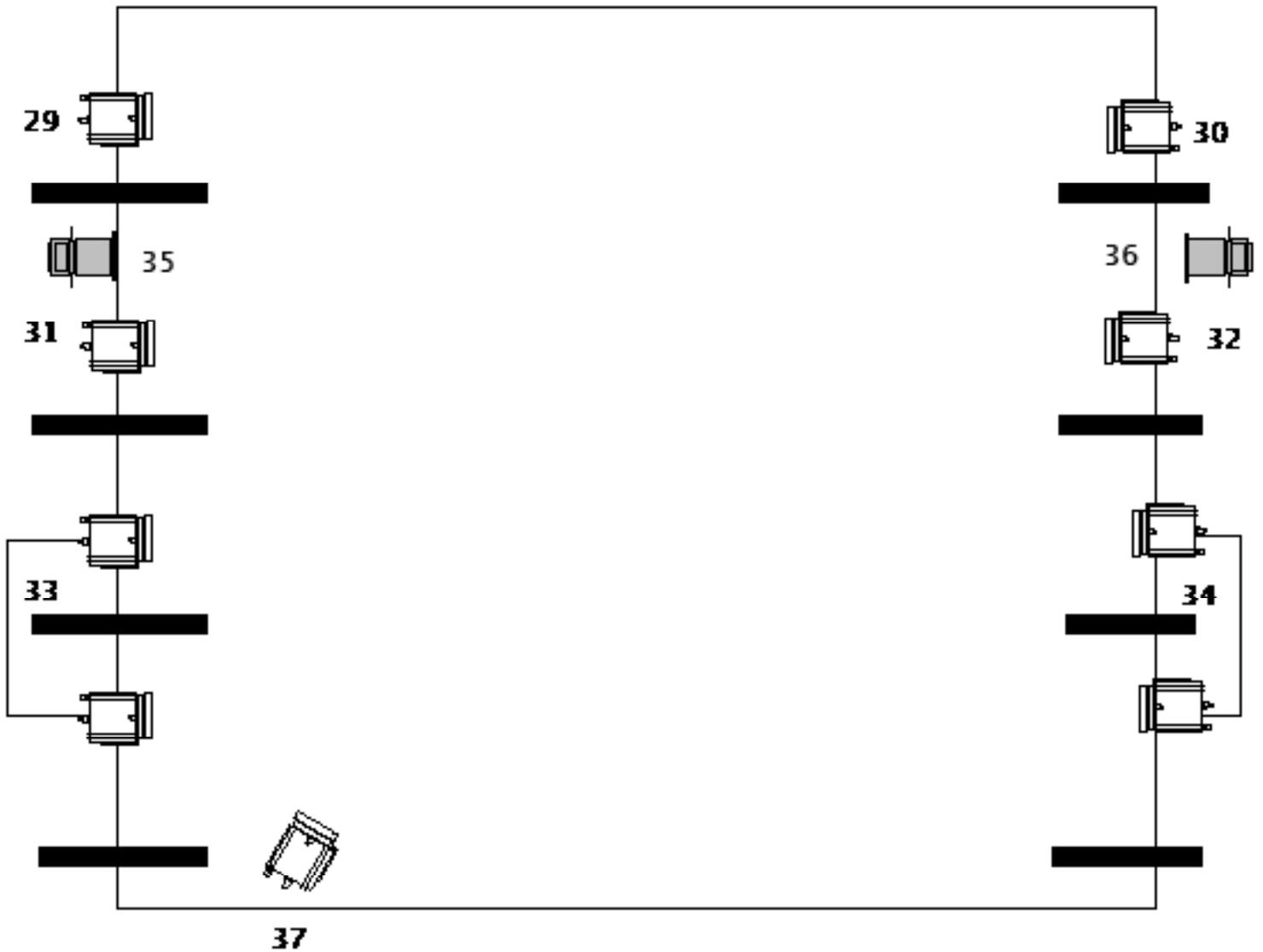
0686882759

stefanbott@yahoo.fr



-
-  **Pc 1 Kw x 23**
 -  **Dec 1K X 6**
 -  **Dec 2K X 3**
 -  **Pars 64 Cp 62 X 15**
 -  **PC 2KW X 2**
- Gélatines Lee Filters (200, 203, 201, 202, 104)**

**On t'appelle Vénus
Implantation sol**



 **Pendrillons à l'italienne**



**2 découpes 1KW sur pied hauteur 1M
Gélatines Lee 201**



9 PC 1 KW Lee 201 + Diffuseur 114



CONTACTS

Compagnie Difé Kako
32, rue du Javelot
75013 PARIS
Tel : 01 45 84 50 66
www.difekako.fr

Chantal Loïal – Directrice Artistique
Tel : 06 60 42 50 66
contact@difekako.com

Marc Chapuis – Chargé de production
Tel : 06 85 19 19 05
cie.difekako@gmail.com

Stéphane Bottard-Régisseur technique
Tel: 06 86 88 27 59
stefanbott@yahoo.fr